taient eux-mêmes la possession de la femme et tout au moins croyaient à l'influence du diable. La même année, dans le district de Funai, une Japonaise, âgée de trente ans, déclarait vouloir se faire chrétienne. Or, lorsqu'on voulut lui enseigner le signe de la croix, elle commença à trembler fortement. Le Père Balthasar Gago « prononça l'exorcisme et lui ordonna de dire les noms de Jésus et de saint Michel, ce qui lui causa beaucoup de peine. Elle finit par dire en chantant, que si nous supprimions Shaka et Amida, qui sont leurs idoles, il ne leur resterait rien à adorer, et qu'il n'y aurait personne pour le vaincre et que lui n'adorerait plus rien non plus ». Le lendemain le Père réussit à achever l'exorcisme et à délivrer complètement la femme[1]. Les deux noms, cités par la femme, sont ceux de Bouddha à qui on rendait des honneurs divins. Aussi est-ce là une preuve que le paganisme résistait et s'opposait à la conversion de cette femme.

En 1574, un village, situé près de Matsubara, s'était converti au christianisme tandis que les habitants de Matsubara s'opposaient à la foi chrétienne et avaient formellement décidé de ne point permettre la prédication de l'Évangile. « Dans la même nuit où ceux de l'autre village furent baptisés, le diable entra dans une fille païenne au village de Matsubara. Tout en la tourmentant, il disait par sa bouche : „J'ai fui dans ce village parce que les autres m'ont chassé." Craignant que celui qui était le méchant hôte de la fille, ne s'emparât également d'eux tous, les gens de Matsubara prièrent le Père de les faire chrétiens pour échapper au diable. Et ainsi tous devinrent chrétiens[2]. » Ces trois événements — attestés par plusieurs témoins — sont attribués et par les chrétiens et par les missionnaires à l'influence de l'esprit malin. En tout cas, la résistance à l'introduction du christianisme est visible. Trop souvent cependant, par leur forme violente, ces tentatives de l'ennemi du Christ n'aboutissent qu'à l'effet contraire.

Dans ce qui suit, deux événements survenus dans la mission de l'*Angola* au XVIIe siècle, seront l'objet d'une étude plus approfondie. Ce sont deux épisodes de la vie de l'étrange et célèbre reine Nzinga[3]. Fille de Nbandi Ngola, roi de l'Angola, elle est née en 1582. Son frère Ngola Mbandi, successeur de son père, étant en guerre avec les Portugais, désirait négocier. Dans cette intention, il envoya Nzinga à Loanda où elle fut baptisée en 1622.

1. FROIS, cap. 12, p. 39.
2. FROIS, cap. 104, p. 462.
3. La maravigliosa conversione... della regina Singa... descritta con historico stile dal P. F. Francesco Gioia... e cavata da una relatione de là mandata dal P. F. Antonio da GAETA..., Napoli 1669, (je cite : G). — Istorica descrittione de' tre regni Congo, Matamba et Angola... compilata dal P. Gio Antonio CAVAZZI da Montecucullo... nel presente stile ridotta dal P. Fortunato Alamandini..., Milano 1690, lib. V, n. 106-lib. VI, n. 1-112 (je cite : C). — *Archives Congolaises*, éd. De Jonghe et Simar, Bruxelles 1919, spéc. p. 47-50 : Relation par Serafino da Cortona (1656). — L. KILGER, Die Missionen im Kongoreich mit seinen Nachbarländern nach den ersten Propagandamaterialen, dans : *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft XX*, Münster i. W. 1930, spéc. p. 120-122.